

Le Quotidien de l'Histoire

1859

EN ITALIE SUR LES TRACES DE TONTON



A l'appel du Piémont-Sardaigne, Napoléon III a conduit l'armée française à la victoire en Italie du Nord

C'EST AUSSI DANS L'ACTUALITE

- | | |
|--|---------------------------------|
| ⚙ Une paix en Suisse | ⚙ Metternich, l'homme-système |
| ⚙ Qui sont les frères Pereire ? | ⚙ Un nouveau roi en Suède |
| ⚙ Drake trouve du pétrole à Titusville | ⚙ Adieu à Alexis de Tocqueville |

Relations internationales

MAGENTA : PREMIER MASSACRE

La bataille de Magenta a eu lieu le 4 juin 1859 à Magenta en Lombardie dans le nord de l'Italie.

Selon l'accord secret conclu à Plombières en 1858, la France doit intervenir aux côtés du royaume de Piémont-Sardaigne si celui-ci était attaqué par l'Autriche. Le ministre piémontais Cavour, par l'intermédiaire d'un discours qu'il écrit pour le roi Victor-Emmanuel II, pousse les Autrichiens à bout. Le 23 avril 1859, l'Autriche pose un ultimatum au Piémont en lui demandant de désarmer dans les trois jours, Cavour tient là l'occasion recherchée : les Autrichiens entrent dans le royaume de Piémont-Sardaigne pensant battre l'armée sarde avant que l'armée française intervienne. Ils sont rapidement surpris par l'annonce d'une arrivée des Français plus rapide que prévue. A travers les Alpes par le col du Mon Cenis et à partir du port de Gênes où ils débarquent, les soldats français parviennent aux secours des Piémontais avant que ceux-ci soient vaincus. Le 20 mai 1859, c'est l'Autriche qui subit à Montebello la première défaite de cette guerre.

L'objectif de Napoléon III est de marcher sur Milan la capitale de la Lombardie. Au début juin, les Autrichiens s'installent près de Magenta. C'est là que le combat s'engage le 4 juin au matin avec des Français qui au moment de franchir Le Tessin par trois ponts découvrent que les Autrichiens en ont détruit deux. Dans un premier temps, le gros des troupes français se trouve piégé et les Autrichiens pensent remporter la victoire. Pourtant, après de difficiles combats, les Français réussissent à franchir le pont Nuovo, seul pont encore debout. Les Autrichiens ayant échoué à détruire l'armée franco-sarde se retirent en espérant pouvoir contre-attaquer. Ils abandonnent donc le terrain – et la victoire – aux Français.



Au soir du 4 juin, les Français ont eu près de 700 tués contre le double pour les Autrichiens. Pour rappeler ce premier succès d'importance en Italie, Napoléon III honore Mac Mahon qui commandait les troupes françaises en le faisant maréchal de France et duc de Magenta. La route de Milan étant désormais ouverte, Victor-Emmanuel II et Napoléon III y entrent victorieusement le 8 juin.

*TD

SOLFERINO : DEUXIÈME BOUCHERIE

La victoire de Napoléon III et son armée face à l'empire autrichien a sonné ce 24 Juin 1859. Plus de 330 000 soldats ont péri dans cette bataille de Solférino qui annonce une ère nouvelle dans le monde de la guerre.

Dans la matinée du 23 juin, l'empereur d'Autriche, qui reculait vers l'est depuis sa défaite à Magenta, a commandé à ses troupes de se placer vers l'ouest. L'objectif de cette manœuvre est de positionner son armée sur les collines situées au sud du lac de Garde ; de cette position qui domine la plaine il compte lancer une attaque sur l'armée des Français et des Piémontais. Malheureusement pour les Autrichiens, le génie français avait lancé des ponts permettant aux Franco-Piémontais de franchir le Chiese le 22 juin.

Le 23 juin de bonne heure, Napoléon III et Victor-Emmanuel II se sont rencontrés sur la colline de Lonato ; leur discussion a notamment porté sur un message envoyé depuis Paris par l'impératrice Eugénie, qui annonce des mouvements de troupes prussiennes près du Rhin. La lettre réclame une fin rapide de la campagne d'Italie afin que l'armée française puisse revenir protéger les frontières de l'Est.

La bataille de Solférino commence vers 4 heures du matin ce 24 juin. Les violents combats se transforment en une mêlée confuse et très violente qui dure toute la journée. La bataille est un véritable carnage car les deux armées sont de forces à peu près égales, se battent féroce et n'ont pas de réelles stratégies ayant permis de désigner rapidement un vainqueur. Le soir, les Franco-Piémontais ont laissé environ 2500 morts sur le champ de bataille contre plus de 3 000 pour les Autrichiens.

*HF

L'AUTRICHE DIT POUCE À VILLAFRANCA

L'armistice et les préliminaires de Villafranca ont été signés le 11 juillet 1859 en Vénétie, par la France et l'Autriche. Il met fin à la guerre austro-franco-sarde.

Après les difficiles victoires remportées en juin à Magenta et à Solferino), Napoléon III a soumis à François-Joseph la possibilité de conclure l'armistice le 8 juillet. Le 11 juillet les deux empereurs se rencontrent. Napoléon III choqué par le carnage des batailles depuis dans la campagne ne souhaite pas poursuivre les combats au-delà de l'été. Par ailleurs, les informations reçues de Paris font état du mécontentement des catholiques qui craignent que la victoire des Piémontais et leur expansion en Italie du Nord annonce une offensive ensuite contre le pape à Rome. Les catholiques étant un des soutiens du régime impérial, Napoléon III trouve là une autre raison pour ne pas éliminer totalement les Autrichiens, soutiens traditionnels du pape, de l'Italie du Nord.

À Villafranca, il est donc convenu que l'Autriche cèdera la Lombardie à la France, laquelle la redonnera ensuite au royaume de Piémont-Sardaigne. La conclusion définitive de la paix négociée à Villafranca interviendra avec le traité de Zurich du 11 novembre 1859.

*HF

LES PIÉMONTAIS L'ONT MAUVAISE

Hier soir, le 10 Novembre 1859 a été signé un traité d'une grande importance qui met fin au conflit ayant opposé la coalition franco-sarde à l'Empire d'Autriche. Nous allons parler du Traité de Zurich

Le 8 août lorsque la conférence de paix s'ouvre à Zurich, un des acteurs de la guerre est absent. L'Autriche n'a pas souhaité la présence des envoyés du Piémont-Sardaigne pour discuter de la paix : le *cavaliere* Desambrois, représentant du roi Victor-Emmanuel II ne sera donc pas amené à négocier avec le comte François-Adolphe de Bourqueney et le marquis Gaston-Robert de Banneville pour la France, le baron de Meysenbug et le comte Karoly pour l'Autriche.

L'absence des Piémontais permet une avancée rapide des discussions qui reprennent bon nombre des dispositions de l'armistice de Villafranca. La Lombardie, hormis Mantoue, est cédée à la France et la Vénétie que voulait obtenir le Piémont reste à l'Autriche. Pour le royaume de

Piémont-Sardaigne c'est un camouflet car c'est à prendre ou à laisser : il ne peut qu'accepter ou refuser la rétrocession des territoires. Il faudra toutefois attendre plusieurs mois avant que le représentant du roi de Sardaigne n'accepte de signer le traité.

*HF

Economie

LES FRÈRES PEREIRE EN 1859

Il paraît évident que les Frères Pereire vont jouer un rôle important dans le développement de l'activité économique et du commerce sous le Second Empire. Ils vont apporter une contribution déterminante à la vertigineuse expansion économique qui transforme la France sous Napoléon III.

En 1859, les frères Pereire dirigent une dizaine d'entreprises et possèdent une fortune estimée à deux cents millions de francs or ; ils ont une influence considérable dans les milieux financier et politique. Les frères Pereire ont à cette époque des entreprises dans le domaine des chemins de fer comme par exemple la ligne de chemin de fer qui rejoint les villes de Bordeaux et de Sète.

En 1859, les deux frères commencent à s'intéresser à la concession des houillères qui sont des mines de charbon ; le charbon est en effet essentiel pour la propulsion des trains. Isaac et Emile Pereire s'intéressent particulièrement aux houilles de la ville de l'Hôpital en Moselle. C'est ainsi qu'ils vont créer la société Houillères de saint-Avold et l'Hôpital en 1859.

DA

LA CRÉATION DU CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

En 1859, Napoléon III annonce la fondation de la Société générale du Crédit industriel et commercial ; ainsi naît la troisième banque dite « moderne » de l'histoire de France. Ce sont les maisons de haute banque tel que Rothschild qui géraient depuis la première révolution bancaire le marché du crédit et des moyens de paiement.

Les hautes banques vont avec l'appui des autorités, s'associer à des hommes d'affaires pour créer des sociétés anonymes bancaires telles que le

Crédit industriel et commercial. Celui-ci représente la bonne bourgeoisie libérale de centre droit et catholique tandis que les autres banques se situaient dans la ligne « bonapartiste » comme la Société Générale. Le Crédit industriel et commercial est déjà souvent présenté comme « la banque de l'évêché ».

Le CIC entend mener dans cette époque de révolution industrielle une politique bancaire dynamique en finançant de manière très active de nouvelles sociétés.

DA



Carnet des naissances

10 février : Monsieur et madame Millerand de Paris sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Alexandre.

22 mai : Monsieur et madame Conan Doyle d'Edimbourg ont la grande joie de faire part de la naissance de leur fils Arthur.

18 octobre : A Paris, naissance d'un petit Henri dans la famille de monsieur et madame Bergson qui prennent la chose avec philosophie.

Rubrique nécrologique

✝ METTERNICH (Klemens Wenzel von)

Metternich est un grand homme politique autrichien né le 15 mai 1773 et mort le 11 juin 1859. Dès l'âge de trente ans, il est tenu pour un des plus habiles diplomates au service de l'Autriche ; c'est une des raisons pour lesquelles il est nommé un temps à Paris (1806-1809) d'où il peut observer celui qui sera son plus grand adversaire, Napoléon Ier. Metternich considère en effet que Napoléon porte en lui l'idéal révolutionnaire qui menace la paix sur le continent européen.

Après avoir ménagé Napoléon I^{er} en lui donnant pour épouse l'archiduchesse Marie-Louise (1810), il conduit le retournement des alliances en 1813 en rejoignant la sixième coalition qui met fin au régime impérial en France. La méfiance de Metternich à l'égard des idées nouvelles issues des Lumières et de la Révolution et la recherche d'un équilibre européen en font l'organisateur et le principal théoricien du traité de Vienne (juin 1815).

Les idées du diplomate, également devenu chancelier d'Autriche, vont verrouiller le continent européen plus de 30 ans. Ce « système Metternich » repose sur la réunion des grandes puissances à l'occasion de congrès et de conférences pour traiter des grandes questions et décider des actions à mener (généralement dans un sens réactionnaire). Pourtant, peu à peu, le progrès des idées nouvelles ébranle la construction diplomatique de Metternich. En 1848, il est chassé du pouvoir par la révolution viennoise et doit fuir piteusement son pays. Il n'y revient qu'en promettant de se tenir à l'écart de la vie politique. Il meurt à Vienne le 11 juin 1859 non sans avoir recommandé, mais en vain, à François-Joseph de ne pas déclarer la guerre au royaume de Sardaigne.

TD

